

Jules Barbey d'Aureville

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

« ...un monument dressé à la Singerie poétique. »



Les *Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain* font partie d'un ensemble d'articles parus dans *Le Nain jaune* en octobre et novembre 1866. Ils répondent de manière très ironique au [Parnasse contemporain](#) – une anthologie d'une quarantaine de poètes vivants éditée en 1866 par Alphonse Lemerre.

A citer également [Le Parnassiculet contemporain](#), autre joyeux pamphlet littéraire au ton parodique, paru à l'époque sous couvert d'anonymat mais rapidement attribué à Paul Arène et Alphonse Daudet.



Jules Barbey d'Aureville

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

## Sommaire

M. Théophile Gautier.....	4
M. Théodore de Banville.....	4
M. Le Conte de L'Isle.....	5
M. José-Maria de Hérédia.....	5
M. Louis Ménard.....	5
M. Alexandre Coppée.....	6
M. Auguste Vacquerie.....	6
M. Catulle Mendès.....	6
M. Charles Baudelaire.....	7
M. Léon Dierx.....	7
M. Sully Prudhomme.....	7
M. André Le Moyne.....	8
M. Louis Xavier de Ricard.....	8
M. Antony Deschamps.....	8
M. Paul Verlaine.....	9
M. Arsène Houssaye.....	9
M. Léon Valade.....	9
M. Stéphane Mallarmé.....	10
M. Henri Cazalis.....	10
M. Emmanuel Desessarts.....	11
M. Émile Deschamps.....	11
M. Albert Mérat.....	12
M. Henri Winter.....	12
M. Armand Renaud.....	12
M. Ernest Le Fébure.....	13
M. Edmond Lepelletier.....	13
M. Auguste de Châtillon.....	14
M. Jules Forni.....	14
M. Charles Coran.....	14
M. Eugène Villemin.....	15
M. Robert Luzarche.....	15
M. Alexandre Piedagnel.....	15
M. Auguste Villiers de L'Isle-Adam.....	16
M. Fertiaut & M. Francis Tesson.....	16
M. Alexis Martin.....	16



Jules Barbey d'Aureville

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

## M. Théophile Gautier

Commençons par retourner celui-ci contre le mur — ou par le voiler, comme le portrait de ce doge de Venise, décapité pour crime de trahison. Je l'ai déjà dit, M. Théophile Gautier ne devrait pas être ici. Ce n'est point sa place. Il n'est pas de proportion avec ces Médaillonets. S'il avait eu la juste fierté de son talent, de son passé et de son âge, on ne l'eût pas vu à la tête de ce volume de Parnassiens, mais roi débonnaire, indolent et un peu... populacier de cette jeunesse qui l'appelle son maître, il s'est laissé jucher, sans résistance, sur le sommet de ce *Parnasse contemporain*, qu'on voudrait dorer de son nom. Tous ces bâtards de la poésie avaient besoin d'un père, et ils l'ont pris pour s'en faire un. Mais, en réalité, ce n'est pas M. Théophile Gautier qui pouvait être le chef de la troupe imitatrice que voici... C'était bien plutôt M. Théodore de Banville — et par-dessus tout, M. Leconte de Lisle, bien plus fort que M. de Banville, et que j'estime autrement râblé.

## M. Théodore de Banville

La poésie de M. Théodore de Banville n'est, en effet, rien de plus qu'une décoction fade dans un verre de Bohême vide, de la poésie d'André Chénier et de M. Victor Hugo, le grand *genuine*, mais de M. Hugo, faisant, hélas ! aussi de la mythologie et de l'archaïsme Renaissance, car il a de ces tristes jours... L'imitation est tellement dans l'air de ce temps sans idées et sans cœur, qu'elle monte parfois, comme une mauvaise herbaille, jusqu'au front du génie... Grec pleurant sur Vénus défunte, qu'il appelle Aphrodite avec un accent grave sur le *e* pour toute invention, M. de Banville qui a soutiré à André Chénier son enjambement, et qui en abuse jusqu'au déhanchement et au déboîtement le plus insupportable, n'est au fond qu'un superbe modèle de creux. Sa flûte a plus de sept trous — ou plutôt elle n'en a qu'un seul dans lequel la flûte disparaît ! On a dit de lui, avec une brutalité assez heureuse, qu'il n'était littérairement qu'une cruche qui se croyait une amphore. Or, M. le Conte de L'Isle est mieux que cela...



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

## M. Le Conte de L'Isle

M. Le Conte de L'Isle ne se contente pas, lui, de se suspendre et de se balancer éternellement comme Sarah la Baigneuse entre deux imitations. Il en a trente-six pour trapèzes. C'est un vigoureux et c'est un varié. Il imite aussi M. Hugo, — M. Hugo, leur fatalité, leur *ananké* à tous ! — mais baste ! il en imite bien d'autres. Qui le croirait ? Il va jusqu'à imiter Ossian ; il se coule le menton dans cette barbe postiche. Il est Scandinave. Il est barbare. Il est grec. Il est persan. Il *peut être* persan ! Il étonnerait Montesquieu ! Il est tout enfin plutôt que d'être français, un poète du dix-neuvième siècle, un homme pour son propre compte d'humanité... tout simplement ! M. Le Conte de L'Isle a choisi d'être un maître dans l'imitation systématique. C'est dommage. Il aurait pu avoir peut-être de l'originalité. Disons-lui la vérité dans la langue symbolique qu'il adore. M. Le Conte de L'Isle est le véritable Hanouman de ce *Parnasse contemporain*. Hanouman, il le sait, est le dieu singe de la Mythologie indienne, fils de Pavana, le dieu des vents (et des poètes creux !) qu'on représente avec une longue queue, suivi d'une troupe de singes et tenant une lyre ou un éventail... Un éventail ! ce n'est pas toujours contre la chaleur de ses vers !

## M. José-Maria de Hérédia

Mais pardon... j'oubliais ! Entre M. Théodore de Banville et M. Le Conte de L'Isle, le *Parnasse contemporain* a introduit, comme de la paille entre deux cristaux, un poète inconnu, mais dont la poésie n'a pas cet avantage. On la connaît trop... Chaque époque a son lieu commun poétique, et nous n'écrivons ces *Médaillonets* que pour le prouver. Le lieu commun de cet instant du siècle est la poésie *façon Hugo*. M. Victor Hugo a présentement l'ubiquité qu'eut vingt ans M. de Lamartine... Je ne sais pas si M. de Hérédia est espagnol comme son nom, mais ce que je sais bien, c'est qu'il est *Banvillien* de langage. Donc imitateur de M. Hugo... par ricochet et à la seconde... impuissance.

## M. Louis Ménard

Indien par amour du néant qu'il implore, — et que, ma foi il n'implorera pas en vain, M. Louis Ménard va très bien ici après M. Le Conte de L'Isle, dont il n'a pourtant ni l'ampleur de verbe ni l'image. C'est un faiseur de sonnets. Il cultive cette forme écourtée, chère aux asthmatiques du temps... Nous aurons peut-être un jour des faiseurs de distiques comme nous avons maintenant des faiseurs de sonnets. Ceux de M. Ménard n'ont pas la précision tranchée, le mordant de cette forme où tout doit être sonore et net comme le mot



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

le dit : « le sonnet ! » Charpie prise à la forte étoffe Hugo, la poésie de M. Louis Ménard est molle, brumeuse, emphatique, et d'un ennui !... sa seule manière d'être idéale !

## M. Alexandre Coppée

Très vanté pour l'heure ! Mais M. Victor Hugo encore ! M. Victor Hugo toujours ! Non plus en charpie, mais très tenu, très travaillé, très tricoté, très distinct, trop distinct, tellement Hugo que c'en est honteux d'intellectuelle dépendance. De M. Victor Hugo tout y est : le rythme et la couleur et les expressions (voir les pièces Vers le passé et Rédemption), et l'antithèse (voir Innocence), et par-dessus, mettez le couronnement d'une pirouette que nous avons déjà vu faire à M. de Banville (V. *Le Jongleur*), laquelle démontre que si M. Coppée, ce Janus poétique, est un Hugo par-devant, il n'est qu'un Banville par-derrière... Mais le vrai poète n'existe pas, dans l'entre-deux !

## M. Auguste Vacquerie

Ah ! pour celui-là, il est Hugo des deux côtés, — de tous les côtés et du centre ! C'est plus M. Hugo que M. Hugo lui-même. C'est même trop M. Hugo. On voudrait que ce le fût moins. Même M. Hugo le voudrait, n'est trop dérobé vraiment ! Il doit se sentir trop volé, trop escamoté... Que diable ! On n'est pas une muscade, surtout quand on se croit le globe de Charlemagne ! On tient à son identité. Un autre peut donc être nous tout à fait ! Ça finit par être malhonnête... L'auteur de *Profils et Grimaces* ne nous a pas donné qu'un profil, mais une face tout entière. Il nous a fait aujourd'hui une grimace accomplie comme celle du Quasimodo de son patron, dans la *Notre-Dame de Paris*. Mercure volait Sosie. Sosie l'a rendu à Mercure, et plus nul moyen de savoir qui est le Dieu ou le valet ! Seulement le visage de M. Vacquerie, je le demande ! qu'on me le dise : où le met-il ?...

## M. Catulle Mendès

Lui ! ce bel enfant ! c'est le Vacquerie de M. le Conte de L'Isle. M. Catulle Mendès est un Indien pur, un faquir, un nid d'hirondelles dans les cheveux. Ses vers ont le hasard (qui me contrarie, moi, car ils doivent être drôles au fond) de n'être pas compréhensibles sans un dictionnaire Pelvi et une grammaire de Burnouf. Peut-être n'y a-t-il que M. Le Conte de L'Isle qui puisse jouir de cela à Paris... *Indiani ambo*, — non plus : *Arcades* ! L'un grimpe magistralement les éléphants ; l'autre monte — en jockey — les vaches !

*Les vaches aux poils roux qui portent les Aurores !*



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

M. Catulle Mendès s'en croit peut-être une — une aurore ! Dans tous les cas, si c'est celle de la poésie future, nous n'avons plus qu'à faire comme Basile. Allons nous coucher !

## M. Charles Baudelaire

Je sais bien aussi d'où il est sorti, ce patte-pelu et ce félin, encore plus chat que singe. Je connais toutes les lucarnes et toutes les gouttières par lesquelles il a passé et est venu jusqu'à nous. Artiste d'un talent retors, artificiel, jouant à froid *la bête scélérate*, M. Ch. Baudelaire est très supérieur aux petits jeunes gens qui l'entourent dans ce *Parnasse contemporain*. Mais soyons justes. Sans M. Hugo, le Père à Tous, — sans M. Théophile Gautier, l'oncle à tous, pour lequel il a montré une admiration orientale incompréhensible aux gens d'esprit européen, presque un sentiment de nègre à blanc, — sans Edgar Poë qu'il a traduit et dont il s'est teint jusque dans les profondeurs de sa pensée — et même sans M. Sainte-Beuve et son terrible carabin de Joseph Delorme, — que serait-il ?

## M. Léon Dierx

Monter de M. Catulle Mendès à M. Baudelaire pour trébucher de M. Baudelaire à M. Léon Dierx, c'est un de ces cahots comme le *Parnasse contemporain*, ce livre sans ordre, sans hiérarchie, sans distribution, nous en donne dans sa confuse absurdité. Dégradation et embrouillement des couleurs et des nuances de ces quatre descriptifs : M. Léon Dierx appartient à M. Hugo, à M. de Banville, à M. Le Conte de L'Isle, et même un peu à M. Baudelaire. Imitateur à quatre faces, mais qui, comme la plupart des poètes de ce recueil, dont le caractère est d'être magistralement ennuyeux, répand l'ennui, par plus de dix !

## M. Sully Prudhomme

Sacré poète de l'année dernière, mais né de deux pères, — comme tant d'autres, quand ce n'est pas de plus, — M. Sully Prudhomme procède de M. Victor Hugo et d'André Chénier, auquel il s'en vient mêler (qu'on s'en voile la face !) des reflets Ponsard, peut-être pour ne pas mentir à son nom de Prudhomme ! S'appeler Prudhomme et en même temps Sully, cela fait un effet singulier, n'est-ce pas ? mais M. Sully Prudhomme n'en est pas responsable, tandis que mêler du Ponsard à André Chénier, ce n'est pas singulier, mais affreux, et M. Prudhomme en répond !



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

### M. André Le Moyne

Tous les turlututus entendus déjà, — et qui sont éternels dans ce malheureux livre ! M. André Le Moyne, descriptif, élégiaque, amoureux et modiste, continue la trivelaine des imitateurs de M. Hugo et de M. Gautier, ces deux étoiles fixes qui se réfléchissent dans toutes les petites mares poétiques contemporaines et qui n'y trouvent même pas assez de place pour s'y mirer...

### M. Louis Xavier de Ricard

Louis Xavier, c'est *princesque*, mais en poésie, M. Louis Xavier de Ricard n'est qu'un simple mortel. Emphatique, sans avoir l'énergie qui soutient l'emphase ; quand il imite M. Victor Hugo, c'est quand M. Hugo tombe dans le Gongora et le Dubartas (V. *La Mer des yeux*), et quand il imite M. Baudelaire (V. *La Mort*), c'est dans une langue, trouble et lourde, que M. Baudelaire mépriserait...

### M. Antony Deschamps

Cabinet des Antiques, — *momifiable* à l'Académie, — C'est le premier véritable Antique de toutes les manières, que je rencontre dans ce recueil, consacré aux jeunes gens, ces roses en bouton... qui, au lieu de devenir rose, le bouton, pourrait bien devenir blanc. Vieux de rhétorique — que font les années en littérature ? Voltaire a toujours été jeune, — mais maigre, sec, anguleux, dès sa jeunesse. M. Antony Deschamps, le Classique du Romantisme, n'a-t-il pas pour prétention dernière de nous faire de l'André Chénier, cet Alcibiade de la poésie, d'une si pure et si suave beauté ?... Dans mon enfance, j'ai vu passer Vestris décrépité, qui faisait le jeune, mais du moins avait-il été Vestris !



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

## M. Paul Verlaine

Un Baudelaire puritain, — combinaison funèbrement drolatique, — sans le talent net de M. Baudelaire, avec des reflets de M. Hugo et d'Alfred de Musset, ici et là. Tel est M. Paul Verlaine. Pas un zeste de plus ! Il a dit quelque part, en parlant de je ne sais qui : cela, du reste, n'importe guère :

...*Elle a*

*L'inflexion des voix chères qui se sont tues !*

Quand on écoute M. Verlaine, on désirerait qu'il n'eût jamais d'autre inflexion que celle-là.

## M. Arsène Houssaye

C'est tout le monde, lui, et tout le monde depuis trente ans ! faisant toujours, avec les souplesses d'un esprit qui, après tout, n'est ni vulgaire ni disgracieux, du de Musset, du Victor Hugo, du Théophile Gautier, du Banville de la passion, du madrigal, de la philosophie, du trumeau, et même du christianisme, pourvu qu'il ait les hanches de la Madelaine. Il fait tout cela l'un après l'autre ou tout à la fois. C'est un système complet de clairs de lune... Exemple frappant à proposer aux jeunes imitateurs du *Parnasse contemporain* qui débutent dans la réminiscence, et qui leur prouve qu'on n'est pas un poète de cela seul qu'on se frotte avec plus ou moins d'amour à tous les poètes et qu'on prend un peu de leur poussière dans tous ses plis !

## M. Léon Valade

Descriptif et Banvillien, voulant *devenir Naïade*, désir si vrai d'un poète du dix-neuvième siècle ! S'il le devenait, du reste, je lui conseillerais de mettre à tremper sa poésie dans l'eau de sa source pour la nettoyer de choses comme celles-ci :

Il est de *fins ressorts* dont la marche ignorée  
Va dans un coin du cœur *éveiller* brusquement  
Le *parfum* d'une fleur, — autrefois respirée.

Un *fin ressort* qui éveille, — non pas la sonnette derrière la porte, — mais le parfum d'une fleur dans un coin de notre âme ! Ah ! Monsieur Valade, *Num vales, Valade ? Non ! Non vales !* Cela ne vaut rien, portez-vous mieux, et nous, passons ! Mais pour nous arrêter un moment à cette place, car nous voici au plus intéressant de ces *Médaillonets* rapides !





Jules Barbey d'Aureville

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

## M. Stéphane Mallarmé

M. Stéphane Mallarmé est certainement de tout ce volume du *Parnasse contemporain*, le contemporain le plus surprenant, et pour les amateurs de haute-bouffonnerie, le plus inespéré. Original ? Non — pas plus que les autres ! mais dans la violence de l'imitation, transcendant ! Il a évidemment pour générateur M. Baudelaire, mais l'effréné Baudelaire n'est qu'une perruque d'Académie, correcte, peignée, ratisée, en comparaison de ce poulain sauvage, à tout crin, échevelé, emmêlé, dont la bouche

*Est fiévreuse d'ardeur et d'azur bleu vorace (sic)*

et, qui a positivement le tintouin de l'azur, car, par l'azur, ce Baudelaire ténébreux et enragé, plus ténébreux que l'autre noir Baudelaire, touche à M. Victor Hugo et s'en va criant dans les steppes vides de ses vers fous :

*Je suis hanté. L'azur, l'azur, l'azur !*

Malheureux, — assez malheureux — serait-ce pas le fait de ses confrères du Parnasse contemporain ? pour que

*Le vomissement infect de la bêtise*

*Le force à se boucher le nez devant l'azur !*

Oui, même devant l'azur ! Dernière de toutes les catastrophes ! qui produit cet effet d'un autre ordre, dans l'être du poète :

*En qui le sang morne préside ;*

(Que j'aime cette présidence ! et vous ? )

*L'impuissance s'étire en un long bâillement.*

Bonne épigraphe pour le volume ! Il faut lire dans le *Parnasse contemporain*, sans en omettre une seule toutes les poésies de M. Stéphane Mallarmé, dont nous voulons, s'il continue, faire le portrait de pied en cap, morbleu, et non plus comme aujourd'hui le *Médaillonnet*.

## M. Henri Cazalis

On tombe à pic, de l'azur brûlant dans une flaque de neige, quand on passe de M. Stéphane Mallarmé, le plus enragé de ces Parnassiens imitateurs, au doux et mélancolique M. Cazalis, qui nous parle du corps *lilial* de sa maîtresse, à nous donner froid dans le dos. Comme M. Valade (le Valade semblable au pouls d'Argan, le Valade *qui ne se porte pas bien*), voudrait être Naiade, M. Henri Cazalis voudrait être sirène... Mon Dieu ! c'est bien



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

innocent un pareil désir ! J'ai connu un vieux juge, très compétent dans sa juderie, qui mourait de chagrin de n'être pas cocher de fiacre, mais, au moins, c'était là un désir du temps, — un regret moderne ! M. Cazalis imite M. Hugo quand M. Hugo le tendu, se détend, comme M. de Ricard l'imite, quand il se gonfle. L'un le boursoufle, et l'autre aplatit encore davantage : mais c'est toujours le nom de M. Hugo qu'on trouve gravé sur l'épaule de ces Forçats de l'admiration et du souvenir qui rament sur ses œuvres complètes ! M. Philoxène Boyer

Il est devenu orateur pour se faire pardonner d'avoir été poète ; et il a bien fait ! car M. Victor Hugo l'avait tellement timbré qu'il n'y a pas un atome, un élément en lui qui s'appelle « Philoxène Boyer » quand il écrit en vers. Il est alors Hugo de pied en cap, et le cap n'est pas haut... Il est Hugo jusque dans la moelle de ses os. Il l'est spongieusement, — comme l'éponge est le liquide qu'elle boit. Il l'est à *la Vacquerie*. C'est un Vacquerie n. 2, et c'est un phénomène n. 1er que ces deux messieurs. Parmi les pièces de M. Philoxène Boyer insérées au *Parnasse contemporain*, il y en a une adressée précisément à M. Victor Hugo, dans laquelle je sens presque passer le tremblement religieux, et qui semble justifier la légende célèbre de M. Boyer entrant autrefois dans le salon de M. Hugo, non plus dévotement, sur les genoux, mais en nageant jusqu'aux pieds du Maître ! Certes, M. Boyer s'est relevé depuis ce temps-là, — mais portera-t-il toute sa vie la poussière des tapis de M. Hugo à ses genoux ?...

### M. Emmanuel Desessarts

Deux clairs de lune, — la grande lune Hugo, — et la petite, le croissant Banville, noyés dans une agréable vapeur d'*aprilée*, pour parler comme lui, Renaissance et platonicienne, tel M. Emmanuel Desessarts qui serait poète, si les poètes se faisaient à l'École Normale, comme les professeurs ! Malheureusement, ou plutôt heureusement, les poètes ne se font que dans la vérité de la douleur ou de l'ivresse de la vie, puisque le bonheur n'existe pas... M. Emmanuel Desessarts a fait du Hugo presque réussi dans ses *Vierges*... mais il vaudrait mieux être soi et ne pas réussir !

### M. Émile Deschamps

Le second ou plutôt le premier du nom. M. Émile Deschamps eut son jour dans un temps... de gloire. Aimable, spirituel, très femme par le talent, il est comme les femmes qui sont restées très femmes, en cessant d'être femmes, il aime la jeunesse, et voilà pourquoi il s'est compromis avec ces lycéens ! Talent souple et de reflet, — même en ses plus beaux jours — le croira-t-on ? il a choisi, lui, le gracieux à son déclin, pour modèle, le poète le plus



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

opposé à son imagination naturelle. La sylphidette a aimé le portefaix ! M. Émile Deschamps, Parnassien déplacé, a imité M. Auguste Barbier, et il nous a fait du Barbier, non pas en tendant ses petits muscles, — mais ses petits nerfs, et il a crevé à cela, de l'effort :

*Tourne-toi sur le flanc et crève comme un chien !*

Le chien, ici, est un bichon de marquise, — plus fort que Munito, — car Munito ne jouait qu'au domino et au piquet, et ce Munito-ci poétique traduit les vers de mademoiselle Rostopchine — et je crois — avec *fidélité*.

## M. Albert Mérat

Un jeune homme — et qui serait charmant de talent s'il était quelqu'un d'autre qu'Alfred de Musset, Théophile Gautier et M. Soulyard — combinés.

## M. Henri Winter

Quant à celui-ci, est-il Anglais comme son nom pourrait le faire croire et le choix des poètes qu'il imite aussi ?... En effet, c'est Baudelaire le Noir ou le Sinistre, et M. Sainte-Beuve qui, comme poète, doit plaire immensément aux imaginations anglaises, car M. Sainte-Beuve, dans *Joseph Delorme*, son chef-d'œuvre, est le poète de la profondeur et de la profondeur qui saigne ! Sa vraie gloire dans la postérité sera cela ! Deux pièces de vers ne suffisent pas pour juger *absolument* un homme, et M. Winter n'a obtenu dans le *Parnasse contemporain* que la place de deux pièces de vers, quand tant d'autres qu'il vaut bien, si j'en juge seulement par ces deux pièces, s'y prélassent et s'y carrent dans beaucoup plus. Mais, destinée commune à tous les malheureux de cet incroyable recueil ! il a fallu que M. Winter n'eût pas plus de personnalité à lui, dans ces deux pièces, que les Turcarets du recueil, qui en ont fastueusement étalé six !

## M. Armand Renaud

Encore Hugo, Gautier, Baudelaire ! Tous les trois mais ensemble et faisant trident pour soutenir les pas de ce faiblot poétique, qui s'appelle M. Armand Renaud. Cela devient monotone, n'est-ce pas ? Je ne fais à personne un outrage d'être obscur. Oh ! non ! certes. Le génie dans l'obscurité est plus que magnifique. Il est adorable. Est-ce qu'où le diamant est le plus beau, ce n'est pas sur du noir ?... Mais M. Armand Renaud ne s'appelle pas Renaud ; il s'appelle Hugo, Gautier, Baudelaire comme les cochers de grande maison en soirée qui s'appellent entre eux Périgord, de Luynes, Montmorency, La Rochefoucauld !



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

## M. Ernest Le Fébure

Le Fébure ! il y a, je crois, un organiste de ce nom, et j'en aime mieux la musique. M. Ernest Le Fébure ne s'appuie pas, comme M. Armand Renaud, sur le trident Hugo, Gautier, Baudelaire, mais sur la fourche Baudelaire-Hugo. Que vous dirais-je ? Je m'ennuie, et vous aussi, n'est-ce pas ? de cette longue procession de Pénitents de la Poésie identique (hélas ! non, ils ne s'en repentent pas et ils n'en font pas pénitence) à la tête enveloppée du même sac. M. Le Fébure, qui a chanté *Les Pingouins*, semble se comparer à eux :

*D'une imbécillité calme que rien n'émeut,  
Ils se laissent, en cercle, assommer sur la grève,  
Et moi je sais un être abruti qui ne peut  
Nager dans l'action ou planer dans le rêve,  
Fixe, les bras pendants, les yeux perdus au loin,  
Oh ! l'assommera-t-on bientôt...*

(Misanthropie baudelérienne !)  
*Ô vieux pingouin !*

Eh bien, non ! ce ne sera pas moi qui l'assommerai ! J'ai toujours eu du goût pour les animaux modestes !

## M. Edmond Lepelletier

Écho grossi d'André Chénier, écho de M. Hugo-Renaissance, écho d'écho puisqu'il est aussi l'écho de M. de Banville, M. Edmond Lepelletier a donné deux pièces au *Parnasse contemporain*. La seconde, le *Léthé*, malheureusement, ne fait pas oublier la première, laquelle s'appelle l'*Attelage*, un poème grec et mythologique. L'auteur s'est mis à sonner de ce vieux cor de chasse de la mythologie grecque, pendu à la porte de tous les marchands d'*habits, vieux galons* poétiques de ce gai temps de carnaval. Il chante Cleobis et Biton, ce sujet digne de la main résurrectrice du peintre de *Lycus* et d'*Homère*, mais qui, tel que le voici, n'est plus que cette vieille gravure d'hôtel garni, qui empêcherait de louer la chambre.



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

### M. Auguste de Châtillon

« *Tu quoque, fili !* » Eh quoi ! ici... comme M. Téophile Gautier ! « *Soutiens-nous, Châtillon !* » Ils l'ont crié sans doute, et il les a *exaucés* d'une pièce de vers... Seulement, chose particulière à ce recueil du *Parnasse contemporain* ! M. Auguste Châtillon, qui a trop imité Burus (sic) quelquefois, mais qui a, pour son compte, un talent charmant de rondeur, de bonhomie, de naïveté, de tristesse vraie, s'est retrouvé imitateur parmi ces Parnassiens esclaves. Il a regardé et imité Shakespeare à travers M. Hugo, — fâcheuse lunette ! La *Chanson du Fou* rappelle la chanson d'Ophélie ; mais ici le délire rêveur et poignant d'Ophélie est devenu un délire un peu Triboulet et pataud !

### M. Jules Forni

M. Jules Forni est aussi, lui... n'êtes-vous pas las de ces *médaillonets* dont la ressemblance vous écoeuré et dont il semble que, qui en a vu un, les a tous vus ?... M. Forni est, lui aussi, un Hugotin. Il imite M. Hugo, même M. Hugo tombé jusqu'à M. Bouilhet, ramolli jusqu'à cette bouillie ! Imitateur d'imitateur, Imitateur raté d'imitateur qui rate. Il faut M. Charles Coran pour faire exactement la paire avec M. Forni.

### M. Charles Coran

C'est un Victor Hugo, — dans l'eau ; un Hugo baigneur, qui polissonne avec la mer, non pas pour la mer, mais pour les baigneuses :

*... Pour presser d'une ÉTREINTE VAGUE  
Les frissons d'eau pris à des seins !*

et encore :

*Pour sentir d'humaines chaleurs,  
Des parfums, — ceux que Veau dérobe,  
En baisant, sous leur courte robe,  
Des attraits qui sentent des fleurs.*

Quel nez ! — Et de même que l'imitation hugotine de M. Jules Forni finit en Bouilhet, celle de M. Coran finit en Arsène Houssaye :

*Des crayons de la Tour (dit-il) je connais le manège*

On ne monte pas à cheval dans celui-là... hein ?...



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

*Et je rendrai si bleu les dessous du costume  
Que l'avenir saura la belle que tu fus !*

Drôle d'avenir, du reste, qui reconnaîtra les femmes *aux dessous des costumes* que le temps présent ne voit pas ! (*les dessous.*)

## M. Eugène Villemin

Ne polissonne, lui, ni avec la mer, ni avec les *dessous des costumes*, ni avec les demoiselles qui les portent ! C'est une âme, et si son talent dans l'*unique* pièce qu'il ait en ce *Parnasse contemporain (le triomphe de Rachel)* a des taches d'imitation ; s'il rappelle M. Victor Hugo par le mouvement lyrique, et par certains détails descriptifs M. Théophile Gautier, il n'en a pas moins le style vibrant et un envol de strophes heureuses ! Et si je ne faisais pas la preuve aujourd'hui comme quoi ce misérable recueil n'est qu'un monument dressé à la Singerie poétique, je me détournerais des imitations de M. Villemin, que je ne peux pas ne point voir, pour le féliciter d'être le seul du moins parmi ces Parnassiens sans conviction et sans croyance, qui ait dans ses vers une élévation de fierté et une indignation de mépris vraiment dignes d'un homme, fait pour mieux que pour imiter.

## M. Robert Luzarche

Sorti d'Alfred de Musset, de M. Hugo, de M. de Banville et de M. Baudelaire, M. Robert Luzarche a écrit un *Carnaval* dans le *Parnasse contemporain*, et il en est un. Il a aussi écrit des vers intitulés le Bric-à-brac, et il ne fait que cela, du bric-à-brac ; enfin d'autres vers appelés *Sancta simplicitas*, et il en a manqué.

## M. Alexandre Piedagnel

Pas même Piedagnel en poésie, mais Piedagnelet ! Son talent, — bêlement de mouton qui a la clavelée, ne rappelant aucune voix connue, mais le lieu commun poétique et mélancolique de tous les temps. M. Piedagnel est un de ces Parnassiens éternels qui certainement eût été parnassien de la même manière qu'à présent, dans le Parnasse de 1810, — le modèle de celui-ci.



Jules Barbey d'Aurevilly

*Les Trente-sept Médaillonets du Parnasse contemporain*[Sommaire](#)

## M. Auguste Villiers de L'Isle-Adam

Il est très jeune — dit-on, et il a l'ambition du vers, mais toute ambition manque de fierté quand elle imite. Lorsqu'on a l'honneur de s'appeler Villiers de l'Isle-Adam, on n'imité pas M. Hugo, mais ses ancêtres. — Un Villiers de l'Isle-Adam doit être chef de l'Ordre de Malte, ou chef de l'Ordre du Génie, — ou ne pas se mêler de vers !

## M. Fertiaut &amp; M. Francis Tesson

Mettons-les ensemble pour aller plus vite. L'un est un *Hugotin* et l'autre un *Banvillien*... de la dernière catégorie, tous les deux ! Après la pluie des grosses gouttes, il y a celle des petites dans les bois. On les entend à peine tomber sur les feuilles et on va bientôt cesser de les entendre. La première la voici :

## M. Alexis Martin

C'est une larme *grimacée* d'Alfred de Musset. Quant à M. Alexis Martin qui la verse, l'a-t-il assez travaillée ? Laissons-la sécher !

[Retour sommaire](#)